

III.—*Renseignements.*

Le jeune médecin dégusta lentement quelques gorgées de café additionné d'eau-de-vie, et alluma un cigare. Puis, comme il gardait le silence en jetant au plafond des bouffées de fumée blanche, Monique Clerget entama l'entretien en ces termes :

—Et votre maison, monsieur le docteur, ça avance-t-il ? Les ouvriers vont-ils rondement à la besogne ?

—Je ne suis pas mécontent ; répondit Louis Perrin. Ce matin, quand je me suis mis en route, ils avaient achevé les peintures et commençaient à poser les papiers. Dans quatre ou cinq jours ils auront fini, et mon père, alors, m'enverra des meubles qui sont tout prêts.

—Si bien que, vers le milieu de la semaine prochaine, vous vous installerez ?

—Je le pense.

—Il vous faudra une servante, monsieur le docteur, vous ne pouvez pas vous en passer. Vous êtes-vous déjà occupé d'en trouver une ?

—Ma foi, non.

—Si j'osais me permettre de vous donner un bon conseil... La veuve Clerget s'interrompt.

—Eh bien ? demanda Louis Perrin, pourquoi vous arrêtez-vous ? Achevez donc.

Eh bien ! monsieur le docteur, je vous dirais : n'en prenez pas une trop jeune.

—Et la raison ?

—Dah, vous comprenez, ici comme ailleurs, il y a des jaloux, des méchantes langues ! on ne peut point empêcher la rivière de couler, n'est-ce pas ? On tiendrait des propos... on *suchote-rail*... les suppositions iraient leur train... Vous êtes garçon, et joli garçon, sans vous flatter... bref, ça vous ferait du tort dans le pays... Croyez-moi...

—Merci du conseil ! répliqua le médecin qui se mit à rire, il est bon, il est excellent, et je le suivrai d'autant plus volontiers que je ne me sens aucune velléité de prendre à mon service une jeune fille. Je compte même vous prier, madame Clerget, vous qui êtes pour moi si gracieuse et si obligeante, de me procurer une domestique. De votre main je l'accepterai les yeux fermés.

Monique devint rayonnante, comme si les feux du soleil couchant illuminaient son visage.

—Ah ! monsieur le docteur, s'écria-t-elle, votre confiance sera bien placée ! Je vous donnerai Magni Clément, dont je répons autant que de moi-même ! Une fille de quarante ans, ni belle ni laide, propre comme un sou, et aussi forte qu'un *schlitter* de la montagne. Elle tiendra tout en ordre chez vous, elle pensera votre cheval mieux qu'un homme, elle mettra le vin en bouteilles... enfin, c'est un trésor...—seulement...

—Ah ! il y a un : *seulement* ! fit le médecin en souriant.

—Mon Dieu, oui.

—Lequel ? Voyons.

—Elle n'est pas très-habile en cuisine, et, si on lui demande autre chose que de faire griller des côtelettes ou de sauter une omelette, la chère créature ne pourra point s'en tirer.

—Eh bien ! mais, l'omelette et les côtelettes, c'est tout à fait suffisant pour le déjeuner, ce me semble.

—Sans doute, mais le dîner ?

—Ne nous occupons pas du dîner, ma bonne madame Clerget, car j'ai l'intention de vous demander de me conserver comme pensionnaire. Quand on a goûté les chef-d'œuvre d'un cordon bleu tel que vous, on n'y renonce pas volontiers. Est-ce entendu ?

Nous savons déjà qu'en disant ce qui précède, le jeune médecin allait au devant de la plus caressée des ambitions de son hôtesse.

—Aussi Mme Clerget s'écria, triomphante :

—Si c'est convenu ! ah ! je le crois bien ! et je vous en cuisinerai, des petits plats, dont vous vous lécherez les doigts jusqu'aux coudes ! Sainte Vierge ! comme je vais vous soigner ! On m'a justement proposé hier une barrique d'un certain vin du Rhin qui n'a pas son pareil. Je l'enverrai chercher dès demain ! tout est convenu ! tout est arrangé ! Magni Clément entre chez vous, vous lui donnerez cent vingt francs de gages, et elle sera heureuse comme une reine.

Puis, faisant faire à la conversation un brusque crochet, la veuve demanda sans transition :

—A propos, monsieur le docteur, êtes-vous content ? Avez-vous vu beaucoup de monde aujourd'hui ?

—Je suis allé dans une vingtaine de maisons.

—Peut-on savoir lesquelles ?

Louis Perrin prit son carnet et lut les noms à haute voix.

—Et, reprit Monique, vous avez été bien reçu partout, j'en suis sûre ?

—A merveille, tous ces braves gens m'ont promis que, le cas échéant, ils ne s'adresseraient à aucun autre médecin qu'à moi.

—Ça ne pouvait pas manquer ! un docteur comme vous, reçu par l'Académie de Paris ! On a pas l'habitude d'en voir beaucoup de pareils dans nos pays ! Avant un an, c'est moi qui vous le dis, vous aurez des pratiques à n'en savoir que faire, c'est certain, aussi vrai que je suis une brave femme ! et vous gagnerez des mille et des cent ! et vous ferez fortune !

—J'en accepte l'augure, répliqua Louis Perrin avec un sourire. Puissiez-vous être bon prophète.

—Vous verrez ! vous verrez ! Mais vous avez encore un grand nombre de familles à visiter.

—Oui, pas mal.

—Où irez-vous demain, sans indiscrétion ?

Le jeune homme consulta de nouveau son carnet.

—Je compte commencer, dit-il, par Mme la comtesse de Kéroual.

—Au château de Rochetaille, à une petite lieue et demi d'ici, fit la veuve Clerget.

—Et, reprit Louis Perrin, je pense que si vous savez quelque chose de particulier sur Mme de Kéroual, vous serez assez obligeante pour me l'apprendre.

—Ah ! monsieur le docteur, tout ce que je sais est à votre disposition. D'ailleurs, il n'y a que du bien à dire à l'endroit de Mme la comtesse. C'est une brave dame, une très-brave dame, un cœur d'or, et tout un chacun la comble de bénédiction dans les alentours de son château, car elle répand ses bienfaits comme le bon Dieu, des deux mains et sans compter.

—Mme de Kéroual possède une grande fortune, sans doute ?

—On n'en sait pas au juste le chiffre ; mais ça doit aller,